

Rites et cultes dans l’Ustrushana
(à partir de l’exemple de la Zaamin médiévale)

A.A. Gritsina

Au haut Moyen-âge, l’inhumation en ossuaires est largement répandue en Asie centrale. Cependant dans les régions montagneuses, et notamment dans la vallée géographiquement isolée du Ferghana, on remarque que les inhumations en jarres héritées des périodes plus anciennes restent majoritaires¹. Cette situation existe également dans d’autres régions, et notamment au Toharistan, où l’inhumation en ossuaires n’a pas été adoptée massivement². Le premier ossuaire découvert dans cette région ne l’a été que très récemment.

Durant une longue période, l’ossuaire retrouvé sur la nécropole de Kosh-tepa, non loin de Zaamin, a été le seul exemplaire connu pour la région de l’Ustrushana, en Ouzbékistan. D’autres, cependant, ont été mis au jour ces dernières années, portant leur nombre total à une vingtaine d’exemplaires. Plusieurs d’entre eux proviennent des environs de Zaamin. Les ossuaires étaient utilisés à des fins rituelles durant un certain laps de temps après le dépôt des os à l’intérieur. En témoignent les perforations verticales aménagées dans les poignées latérales, caractéristiques des ossuaires de Zaamin, et sans doute destinées à l’introduction de tiges³. Les sources iconographiques nous apprennent que les ossuaires du type de ceux de Zaamin étaient utilisés comme avec de petits baldaquins rituels⁴.

La nécropole d’ossuaires près de Gallaaral (*Oblast* de Djizzak). Les exemplaires découverts ici, très typiques, sont rectangulaires, et pour la plupart ornés d’un motif « en sapin ». Il faut noter que c’est sur ce site qu’a été pour la première fois découvert un ossuaire d’enfant⁵.

En tant que site le plus densément peuplé de la région, Zaamin jouait au haut Moyen-âge un rôle important dans la vie politique, et surtout économique, de l’Ustrushana. En témoignent les vestiges de l’imposante citadelle du site d’Ak-tepa, sur la rive droite de la

¹ Gritsina, 1998, 89-94.

² Rtveladze, 1986, 207-208.

³ Gritsina, Mamadzhanova, Mukimov, 2014, 97-98.

⁴ Rapoport, 1962, 50 et suivantes ; Rapoport, 1971, 93, 112-113.

⁵ Paradaev, Gafurov, 2011, 85-88.

rivière de Zaamin. Cette prospérité est principalement due à l'industrie minière, à la production métallurgique, et à l'agriculture. C'est pourquoi il est logique de trouver autour de Zaamin une concentration importante d'inhumations de type mazdéen en jarres et ossuaires. Les inhumations en jarres prédominent cependant largement ici, comme partout ailleurs en Ustrushana. La découverte d'un ossuaire en forme de sarcophage est tout à fait unique. Il était destiné à être posé en terre sur sa longueur, mais pouvait également être présenté verticalement. Ce double usage était sans doute volontaire, car les ossuaires étaient habituellement présentés aux proches après l'inhumation, pour l'accomplissement de rituels consacrés aux ancêtres.

L'ossuaire est monté au colombin avec une argile de qualité. Il est régulièrement recouvert, et orné sur la façade, de bandes d'argile portant des décors au doigt. La partie supérieure est percée d'un trou circulaire fait au couteau lors du modelage. Il est intéressant de noter la présence, sur le côté du trou, d'une petite dépression transversale, également visible sur le couvercle ; celle-ci semble indiquer que l'artisan a d'abord percé ce trou, puis découpé le couvercle. Sur la face arrière de l'ossuaire, on distingue une marque à peine visible, sous la forme d'un cercle tracé au doigt. Au centre de ce cercle on distingue l'empreinte d'un pouce, ce qui indique que l'artisan a utilisé sa main comme une sorte de compas. Les dimensions de cette marque étant quasiment les mêmes que celles du couvercle, on peut supposer que l'artisan avait par erreur entrepris de percer le trou du mauvais côté de l'ossuaire. L'anthropologue E.L. Usmanova a identifié le matériel ostéologique présent dans cet ossuaire comme appartenant à un homme d'âge mûr, âgé d'environ 60 à 65 ans.

Une inhumation en jarre constitue une autre découverte non moins intéressante. Si l'on se base sur sa forme et sa qualité d'exécution, elle peut être datée entre le VI^{ème} et le VIII^{ème} siècle. Mis à part des ossements humains fortement dégradés, la jarre contenait également plusieurs objets en bronze et une monnaie. Cette dernière est une imitation d'une drachme du souverain sassanide Pērōz (459-484). Le motif de l'avvers n'a pas été conservé. Sur le revers en revanche, on distingue deux silhouettes humaines qui se tiennent debout auprès d'un grand autel du feu aux flammes clairement représentées. A gauche des flammes se trouve une étoile à cinq branches⁶.

⁶ Attribution de la monnaie : Etienne de la Vaissière.

Parmi les objets en bronze se trouvait également un bracelet, fait d'une tige de section ronde de 0,4 cm. de diamètre, élargie et aplatie aux deux extrémités. Des bracelets semblables ont été retrouvés à Pendjikent⁷.

D'autres pendants en bronze figurant un animal, une clochette, et une figurine anthropomorphe sont également connus dans les découvertes de Pendjikent⁸. Si l'on en juge par ses attributs surreprésentés, la figurine doit être liée à un culte phallique. Ces petites idoles en bronze sont généralement retrouvées en contexte funéraire, et sont connues dans diverses régions d'Asie centrale. Elles sont datées entre la seconde moitié du Ier siècle et le VIème-VIIIème siècle⁹.

La découverte la plus intéressante reste toutefois un petit pendant en forme de croix, qui représente un homme avec les bras écartés. Les jambes sont jointes, les extrémités des mains sont recourbées vers le haut. On distingue au-dessous des bras ce qui pourrait être le drapé d'un vêtement, mais qui représente plus vraisemblablement le plumage d'une paire d'ailes. Le sommet de la figurine est pourvu d'un anneau destiné à la suspension. Il s'agit sans doute ici de la représentation d'un homme ailé (un « génie »), sorte d'ange-gardien largement répandu dans l'art du monde antique et médiéval¹⁰. En Asie centrale, ces anges-gardiens ont été selon la tradition avestique appelés *fravashi*. Dans ce cas-ci, la figure de l'ange ailé est probablement empruntée à l'Ancien monde.

La découverte du bracelet permet de supposer qu'il s'agissait d'une inhumation féminine.

On considère que la mosquée détruite par les arabes située dans le vieux Zaamin était à l'origine un temple dédié à la divinité zoroastrienne Zam, qui a par la suite été transformé en mosquée. Si l'on prend en considération les très nombreuses découvertes d'inhumations en jarre et deux petites idoles en terre cuite, on peut supposer que Zaamin au haut Moyen-âge était non seulement un centre économique d'importance, mais également un centre idéologique¹¹.

⁷ Raspopova, 1980 ; 1999.

⁸ Belenitskij, Bentovich, Bol'shakov, 1973, 92, fig. 58.

⁹ Levina, 1968, 170-172. Musakaeva, 2003, 112-113.

¹⁰ Rempel', 1987, 54-57.

¹¹ Gritsina, 2007, 34-36.

Bibliographie

Gritsina, A.A. : « Ob ossuarnom obrjade v Ustrushane », ONU, 1998, N°1.

Gritsina, A.A. : « O pogrebenijakh v khumakh i ossuarijakh, najdennykh bliz Zaamina », Tezisy dokladov Mezhdunarodnogo simpoziuma, posvjashchennogo 100-letiju so dnja rozhdenija S.P. Tolstogo. Nukus-Bustan-Beruni, 2007.

Gritsina, A.A., Mamadjanova, Mukimov, R.S. : Archaeology, History and Architecture of Medieval Ustrushana. Samarkand, 2014.

Levina, L.M. : « K voprosu ob antropomorfnykh izobrazhenijakh v dzhetyasarskoj kul'ture », Istorija, arkeologija i ètnografija Srednej Azii. Moskva, 1968.

Musakaeva, A. : « Fallicheskaja figurka iz selenija Saraj », Arkheologicheskie issledovanija v Uzbekistane – 2002 god. Tashkent, 2014.

Pardaev, M.Kh., Gafurov, Zh.I. : « Sledy zoroastrijskikh obshchin v Zapadnoj Ustrushane », Arkheologija Uzbekistana, N°1 (2). 2011.

Rapoport, Ju.A. : « Ob izobrazhenii na Bartymskom bljude, najdenom v 1951 g. », S.A., 1962, N°2.

Rapoport, Ju.A. : Iz istorii religii drevnego Khorezma (ossuarii). Moskva, 1971.

Raspopova, V.I. : Metallicheskie izdelija rannesrednevekovogo Sogda. Leningrad : Nauka, 1980.

Raspopova, V.I. : Metallicheskie izdelija iz Pendjikenta. Sankt-Petersburg : Formika, 1999.

Rempel', L.I. : Tsep' vremën : vekovye obrazy i brodjachie sjuzhety v tradicionnom iskusstve Srednej azii. Moskva, 1968.

Rtveladze, È.V. : « Srednevekovyj mogilnik Bit-tepe v Chaganiane », S.A., 1986, N°4.